



Formation sur la connaissance de l'abeille et des techniques de manipulation.

DÉCOUVERTE

Rocamadour, le dynamique Rucher-École plébiscité !

Textes Catherine Lamic Photos Rucher école Rocamadour

Des abeilles, des fleurs, une ruche, du miel, rien de plus simple et de plus naturel. Néophyte, on peut tenter l'aventure seul cependant, pour apprendre les bases ou améliorer ses pratiques on peut aussi intégrer un rucher-école comme celui de Rocamadour installé au Pech de Gourbière.

L'abeille est l'animal emblématique du bouleversement climatique. Depuis trois décennies, les apiculteurs doivent faire face à un effondrement récurrent de leurs colonies. La passion et la motivation ne suffisent plus, un solide bagage technique est indispensable. Le Rucher-École de Rocamadour (R.E.R), riche de 32 ans d'expérience, aurait pu rester confortablement installé dans un entre-soi, un quasi

club de retraités. Sauf qu'un tournant a été pris en s'ouvrant à un nouveau public, plus jeune, plus féminin, sans se couper de l'expérience des premiers adhérents.

UNE TECHNICITÉ RECONNUE

« Le R.E.R est une structure qui compte dans le Lot », constate le président de l'association, Olivier du

Peloux : « Sur un rayon de 100 km (incluant Corrèze et Dordogne), nous sommes le rucher-école le plus attractif dû en grande part à notre technicité reconnue et aux nombreux services proposés. L'ensemble de nos 167 adhérents représente plus de 2 000 colonies (abeilles + ruches) réparties sur un large territoire, constituant ainsi un excellent observatoire de cette butineuse ». L'année 2022 a connu un rush d'inscriptions, l'engouement est réel. L'association qui a le statut d'intérêt général - reconnaissance de son caractère éducatif, scientifique, culturel et de défense de l'environnement - ne refuse personne. « Les gens se font une fausse idée de l'apiculture, ils pensent que c'est facile. Il faut faire face aux différents facteurs affectant la santé de ce pollinisateur, qu'ils soient chimiques ou biologiques. Notre rôle est de tirer nos adhérents vers le haut quand bien même nous accueillons l'apiculteur/trice qui souhaite prendre soin d'une unique ruche dans son jardin ».



RENOUER LE DIALOGUE AVEC LE MONDE AGRICOLE

Les abeilles sont capables de s'adapter aux changements sur la durée ; les pratiques humaines accélérant considérablement le mouvement, elles sont dépassées. « L'humain est responsable de l'infestation des ruches par le varroa, un parasite qui les décime. Notre devoir d'apiculteur est de les aider à lutter grâce à des traitements, non pas chimiques, mais biotechniques. On préférerait éviter de le faire, mais perdre 40 à 50 % de ses colonies, ce n'est pas normal. L'apiculteur y est très attaché, j'en ai vu trop souvent au bord des larmes ».

Le R.E.R va au-delà d'un simple rucher-école. L'intérêt général, c'est sa philosophie. « Sans être des extrémistes de l'écologie, nous constatons tous les jours que nos colonies sont directement impactées par de mauvaises pra-

tiques environnementales. Notre souhait est de rapprocher l'apiculture du monde agricole qui se sont séparés vers les années 1970 à l'arrivée de la chimie. Sans jugement, on tente d'ouvrir le dialogue, d'expliquer, de démontrer, de faire évoluer les mentalités et les pratiques. Un premier pas a été réalisé avec le projet APIZ, en collaboration avec le GEOC, projet qui vise à réintroduire le rustique sainfoin sur notre cause, excellente plante fourragère pour les brebis et également très mellifère ».

UN NOUVEAU BÂTIMENT POUR L'ACCUEIL ET LA FORMATION

« La pérennisation du R.E.R passe par le changement de modèle économique sans y perdre notre âme, et sans courir aux outrances techniques et commerciales qui se feraient au détriment de l'abeille. Demain, c'est la construction d'un nouveau bâtiment conforme aux normes sanitaires et sécuritaires qui permettra d'accueillir les scolaires, du public, des stages, mais aussi de développer l'enseignement de l'apiculture afin de faire évoluer les pratiques de production et de distribution. Nous sommes une association que ne vit que des cotisations de ses adhérents, sans aucune aide de l'État et des collectivités. Il faut des moyens pour l'entretien des ruchers, ré-

pondre aux demandes d'intervention extérieures, financer les heures de formation, l'achat de matériel. Grâce à notre statut d'association d'intérêt général, nous avons un solide noyau de mécènes : Andros, Leclerc, Sogorec, Crédit Agricole, entre autres. Il faut inclure aussi le Pech de Gourbière qui nous accueille depuis plus de 30 ans et les 3 000 heures annuelles des bénévoles consacrées à l'association. »

Les échanges entre tous les adhérents aux pratiques complémentaires font la richesse de ce rucher-école, « une intelligence collective qui nous fait avancer ensemble ». ■

www.rucher-rocmadour.org

www.facebook.com/RucherEcoledeRocamadour